



Cahiers victoriens et édouardiens

90 Automne | 2019

Epistemocriticism: Science and Literature – A Tribute to Annie Escuret

Stéphane Guy, *Genèse du travaillisme britannique. La philosophie de l'histoire des Fabiens*

Michel Houdiard Éditeur, 2019, 376 p.

Marie Terrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cve/6611>

ISSN : 2271-6149

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Marie Terrier, « Stéphane Guy, *Genèse du travaillisme britannique. La philosophie de l'histoire des Fabiens* », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 90 Automne | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 03 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cve/6611>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2020.



Cahiers victoriens et édouardiens est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Stéphane Guy, *Genèse du travaillisme britannique. La philosophie de l'histoire des Fabiens*

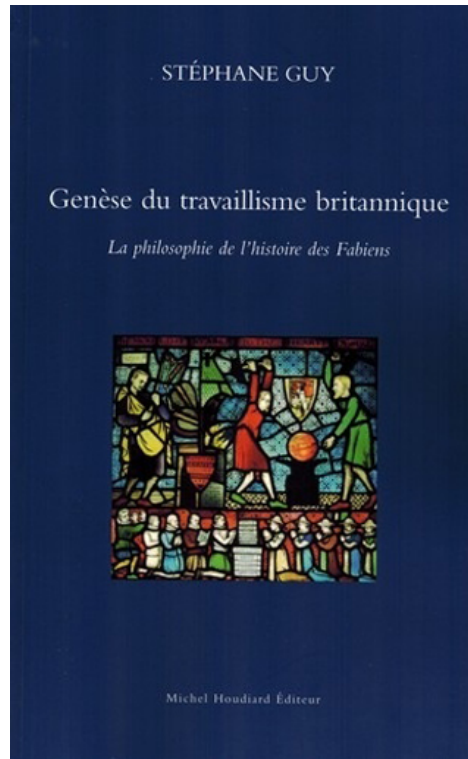
Michel Houdiard Éditeur, 2019, 376 p.

Marie Terrier

RÉFÉRENCE

Stéphane Guy, *Genèse du travaillisme britannique. La philosophie de l'histoire des Fabiens*.
Michel Houdiard Éditeur, 2019, 376 p.

- 1 Dans son ouvrage publié récemment, Stéphane Guy se donne pour objectif de questionner la nature du socialisme des premiers Fabiens. Il propose une étude critique des *Fabian Essays in Socialism* (1889), collection d'essais rédigés par les sept membres du comité exécutif de la Société Fabienne dans le contexte du renouveau socialiste. L'auteur rappelle que les Fabiens se prononcent pour l'abolition de la propriété privée des moyens de production et qu'ils souhaitent la mise en place du collectivisme par l'intermédiaire de l'État afin de réduire les inégalités et de garantir à tous plus de liberté. S'opposant au socialisme utopique, ils se présentent comme des réformateurs pragmatiques qui prévoient des changements progressifs applicables à l'ensemble de la société. Rejetant aussi le socialisme révolutionnaire, ils envisagent un passage démocratique et graduel au collectivisme. Les Fabiens invoquent la science, la sociologie, mais également l'histoire et l'économie pour justifier les progrès du socialisme qu'ils jugent inéluctables. Stéphane Guy étudie minutieusement les tenants et les aboutissants de l'idée collectiviste qui est au cœur des *Fabian Essays*. En interrogeant les présupposés des premiers Fabiens concernant la nécessaire mise en place du socialisme collectiviste par l'intermédiaire de l'Etat, il est conduit à analyser de manière critique leur philosophie de l'histoire, c'est-à-dire leur manière d'expliquer le sens et les finalités du processus historique.
- 2 L'introduction offre, entre autres, une synthèse critique de la manière dont la pensée des premiers Fabiens a été présentée par l'historiographie. Stéphane Guy souligne les limites de l'approche historique traditionnelle qui s'interroge sur l'influence de la Société Fabienne au sein du mouvement socialiste britannique, s'intéresse aux conditions d'émergence de la pensée fabienne et invite à étudier les différentes traditions intellectuelles qui l'ont façonnée. L'auteur explique qu'il cherche, quant à lui, à élucider « la signification du collectivisme en tant que concept de philosophie politique » (12) et à expliquer comment, malgré des systèmes de pensée distincts, les Fabiens érigent ce principe en « réponse unique et définitive aux problèmes économiques, sociaux, politiques et spirituels de la fin du dix-neuvième siècle » (22).
- 3 La Partie I permet de présenter les spécificités de la Société Fabienne dans le paysage socialiste de la fin du dix-neuvième siècle et offre un aperçu des principales idées défendues dans les *Fabian Essays*. Dans un souci de confronter les principes énoncés dans ce manifeste aux pratiques politiques des Fabiens dans les trois décennies qui ont suivi leur publication, Stéphane Guy évoque les difficultés de la Société à se positionner, notamment sur la question de l'Empire, et à adopter une stratégie cohérente à la fois vis-à-vis du Parti Libéral et vis-à-vis du Parti travailliste. Il explique



ensuite que « cet ouvrage se fixe pour objectif d'examiner dans quelle mesure la philosophie de l'histoire qui sous-tend l'engagement des auteurs contre l'institution de la propriété privée peut être considérée comme une théologie sécularisée » et que ces analyses permettront également de s'interroger sur « les implications politiques de cet usage du passé par les Fabiens » (70). L'auteur annonce alors qu'il s'appuiera sur des études critiques des philosophies de l'histoire, notamment celles de Karl Löwith (1897-1973), Eric Voegelin (1901-1985), Karl Popper (1902-1994) et Isaiah Berlin (1909-1997). Stéphane Guy explique ensuite l'organisation de son ouvrage dont chacune des quatre parties est consacrée à deux essais qui s'appuient sur une philosophie de l'histoire similaire.

- 4 Dans la partie II intitulée « Bernard Shaw et Sydney Olivier : la justification scientifique du socialisme », Stéphane Guy montre que ces deux socialistes développent un système de pensée inspiré d'Auguste Comte. Dans « Rent » et « Moral », ils justifient la suppression de la propriété privée au nom d'une nécessité historique et scientifique, plutôt qu'en invoquant des idéaux religieux transcendants. Or, Stéphanie Guy souhaite montrer, à l'aide de plusieurs études critiques de la philosophie comtiste, que cette tentative de sécularisation « [participe] d'une entreprise non pas seulement réformatrice et politique, mais aussi religieuse » (87) et « repose sur un optimisme qui s'apparente à la foi chrétienne dans la providence » (98). Stéphane Guy identifie et analyse trois principaux arguments invoqués par Shaw et Olivier à la fois dans leur essai fabien, mais également dans d'autres écrits : selon une vision catastrophiste de l'histoire, le socialisme représente le seul système capable de préserver le corps social de la destruction ; il se justifie moralement, car il permet de diffuser l'altruisme et la coopération dont la société a besoin pour se développer ; il s'agit enfin d'un système rationnel qui se mettra nécessairement en place. Tout en soulignant les élans millénaristes des deux Fabiens, Stéphane Guy étudie les conséquences de cette approche historiciste inspirée de Comte : les Fabiens ont tendance à « [nier le] politique comme moyen d'améliorer les relations entre les individus et d'organiser la cité » (p. 89) ; ils minimisent le libre arbitre et l'initiative populaires et font reposer le progrès du socialisme sur des élites éclairées.
- 5 La partie III étudie la manière dont William Clarke et Annie Besant justifient le socialisme à partir d'un paradigme industriel. Malgré la distance que les Fabiens prennent avec la théorie de la valeur et de la stratégie marxistes, Stéphane Guy montre que tout comme Marx, Clarke et Besant veulent « déduire la chute du capitalisme à partir des faits [et] démontrer que le collectivisme en constitue le dépassement logique et donc historiquement nécessaire » (137). Dans leur essai respectif, les deux Fabiens soulignent les contradictions du capitalisme qui, au lieu d'assurer la concurrence, l'efficacité et le progrès général de la société, aboutit à la formation de monopoles, au développement d'une classe d'actionnaires oisifs, à l'assujettissement des masses et au gâchis des ressources. Stéphane Guy s'appuie notamment sur la critique de la philosophie de l'histoire marxiste formulée par Karl Löwith pour montrer que « cette justification du collectivisme au nom d'une situation historique procède d'une foi sécularisée dans une rédemption de l'humanité » (161). Il s'intéresse également aux conséquences de cette conception de l'histoire qui accorde une grande importance à la connaissance des lois de l'évolution et qui envisage une résolution ultime des conflits. Il identifie dans ces essais une tendance à la « sacralisation de l'expertise », au « culte de l'efficacité au détriment de la délibération citoyenne » (150) et une confiance absolue dans l'État dont le risque totalitaire a été souligné par des philosophes tels qu'Eric

Voegelin et Raymond Aron. Stéphane Guy explique cependant que, dans la suite de leur parcours, Wallas en s'engageant dans le mouvement libéral et Besant en devenant théosophe, ont pris leur distance avec le déterminisme historique et ont cessé de réduire l'homme à sa dimension exclusivement mondaine. Il estime qu'en réintroduisant la question du choix moral des individus, ils ont, chacun à leur manière, été préservés de ce risque totalitaire.

- 6 La partie IV est consacrée à la conception de l'histoire mise en œuvre dans les essais « Historic » et « Transition ». Tout comme les autres Fabiens, Webb et Shaw souhaitent trouver la justification du socialisme dans l'histoire plutôt que dans une morale transcendante ou dans une utopie créée de toutes pièces. D'après eux, le monde est gouverné par des lois universelles qui conduisent nécessairement au progrès qui s'incarnerait dans l'État collectiviste. Ils cherchent ainsi à démontrer que l'intervention croissante des pouvoirs publics dans l'économie et la société conduit au collectivisme dont la rationalité est progressivement reconnue par tous. Ils considèrent également que les progrès de la démocratie, notamment grâce à l'extension du droit de vote, conduiront à la collectivisation de l'économie. Stéphane Guy souligne à quel point cette vision de l'histoire est héritée de la pensée hégélienne popularisée en Angleterre par les idéalistes dont T. H. Green : la raison est en marche dans le monde en dépit des actions et des volontés humaines et les contradictions sont destinées à être résolues à travers l'État qui est érigé en absolu. Stéphane Guy montre que les analyses des Fabiens reposent plus sur des présupposés philosophiques et métaphysiques que sur des observations empiriques. D'après lui, « en affirmant que le collectivisme constitue l'étape ultérieure du progrès, Webb et Shaw se font prophètes d'un dogme intramondain, l'histoire remplissant la fonction d'une religion sécularisée » (198). Comme dans les deux parties précédentes, Stéphane Guy attire aussi l'attention sur les multiples dangers pour la démocratie de cette conception évolutionniste d'un monde mu par une nécessité qui échappe à l'emprise humaine. Il ne s'étonne donc pas que les Webb en soient venus à soutenir le régime soviétique ou que Bernard Shaw ait cautionné le régime mussolinien.
- 7 La dernière partie offre une thèse particulièrement stimulante et originale : le socialisme de Graham Wallas et de Hubert Bland diffère fondamentalement de celui des autres contributeurs aux *Fabian Essays* dans la mesure où ces derniers prennent leur distance avec le principe de nécessité historique du socialisme. Bien que leur parcours diverge par la suite et qu'ils défendent une stratégie politique différente (Wallas recommande l'imprégnation idéologique du Parti Liberal tandis que Hubert Bland milite en faveur de la création d'un Parti ouvrier indépendant), tous les deux rejettent l'optimisme des Fabiens. Dans « Property under Socialism » et « The Outlook », mais également dans d'autres essais, ils affirment que l'avènement du socialisme ne procède pas d'une logique ni de lois historiques ; il représente plutôt une foi dans « un idéal extramondain » (267). Par conséquent, seuls une action consciente et un combat politique permettront de le mettre en place. Stéphane Guy souligne ici l'influence d'Aristote sur la pensée de Wallas et attire l'attention sur les critiques que Bland formule à l'égard de la pensée hégélienne dont il estime qu'elle invite à la passivité. D'après Stéphane Guy, « fondé sur une croyance revendiquée plutôt que sur une prétendue nécessité rationnelle, [ce socialisme] permet en particulier à l'individu d'agir au nom d'un idéal plutôt que d'attendre la disparition programmée du capitalisme » (264-265). Il souhaite aussi démontrer que le pessimisme de Wallas et de Bland vis-à-vis de la perfectibilité de la nature humaine et de l'avènement sur terre

d'une cité idéale encourage l'action politique, ouvre la voie au pluralisme, préserve les libertés et permet de fonder une démocratie participative. Tout en établissant un parallèle avec l'évolution du mouvement socialiste allemand qui est passé du prophétisme marxiste au révisionnisme d'Eduard Bernstein, Stéphane Guy conclut que le prophétisme fabien qui annonçait l'imminence du collectivisme a laissé place, au vingtième siècle, au réformisme travailliste et que c'est la pensée de Wallas et de Bland, davantage que celles des autres Fabiens, qui a préfiguré ce tournant.

- 8 Loin de se contenter de présenter la pensée des premiers Fabiens, Stéphane Guy en propose une lecture critique à l'aide d'outils qu'il puise dans la philosophie politique, en particulier chez des auteurs ayant souligné les dangers, pour la démocratie, des philosophies de l'histoire si caractéristiques de la pensée politique du dix-neuvième siècle. Il démontre ainsi, de manière méthodique, les failles de leur pensée et met au jour leurs présupposés tout en expliquant à quel point leurs théories peuvent être dangereuses pour la social-démocratie. Malgré l'intérêt et la rigueur de cette lecture critique, la dichotomie repérée entre la pensée de Wallas et Bland d'une part et celles des autres Fabiens d'autre part pourrait être un peu plus nuancée : le potentiel totalitaire de certains essais, s'il existe, est ainsi peut-être exagéré. En effet, si les *Fabian Essays* sont souvent considérés comme des textes de théorie politique, il est également possible de voir en eux des textes de propagande, voire des textes de circonstances, dont certains contributeurs avaient conscience de la valeur limitée. Leur lecture en contexte comporterait donc encore un intérêt. Par ailleurs, si cet ouvrage a le mérite et l'originalité d'attirer l'attention sur les influences continentales, plutôt que spécifiquement britanniques, le lecteur pourrait avoir tendance à oublier qu'un grand nombre de présupposés des Fabiens étaient partagés par leurs contemporains et que les Fabiens se sont nourris d'influences multiples dont il n'est pas toujours évident de retracer la généalogie. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Stéphane Guy justifie clairement et de manière convaincante sa position historiographique dès la première partie. Cet ouvrage offre un regard nouveau sur la Société Fabienne. Il permet aussi à un lectorat francophone d'étudier plus précisément la pensée des Fabiens. On notera au passage que toutes les citations sont traduites, et ce de manière rigoureuse. Tout en rappelant les points communs entre les Fabiens, l'auteur souligne leur diversité, tant dans leur justification du socialisme que dans leur parcours individuel. De manière significative, il n'accorde pas d'importance prééminente à Bernard Shaw et Sidney Webb, attirant plutôt l'attention sur l'originalité de la pensée de Graham Wallas et de Hubert Bland dont il souligne l'intérêt avec enthousiasme. L'ouvrage comporte des annexes substantielles dans lesquelles se trouvent les notices biographiques des sept contributeurs aux *Fabian Essays* ainsi que des notices qui permettent de situer les philosophes et penseurs mentionnés. La bibliographie thématique et l'index des noms facilitent également la lecture de cet ouvrage dont une traduction en anglais ne manquerait pas d'alimenter le débat sur le socialisme et l'histoire du socialisme au-delà de la sphère francophone.

INDEX

Mots-clés : société Fabienne, socialisme, philosophie de l'histoire

Keywords : Fabian society, socialism, philosophy of history

AUTEURS

MARIE TERRIER

Chercheur associée Paris 3 – Sorbonne Nouvelle